

Google Chrome m'a tuer ou le probable déclin de Firefox si nous n'y faisons rien

Ce billet d'anticipation se demande si le navigateur Google Chrome n'est pas en route pour doucement mais sûrement tout écraser sur son passage et si la communauté du Libre peut ou doit y faire quelque chose, sachant que l'une des principales victimes collatérales pourrait bien être Firefox.



Je me souviens des premières interventions de Tristan Nitot, il y a quatre ans de cela, quand Firefox a commencé à émerger. Il s'agissait de casser le monopole de Microsoft qui avec son tristement célèbre Internet Explorer 6 ralentissait le Web tout entier en bloquant l'innovation. Ouvert, communautaire et, last but not least, de meilleure qualité, force est de constater que Firefox a parfaitement relevé le défi en devenant l'un des exemples emblématiques de la réussite du logiciel libre^[1].

À Firefox le Web reconnaissant

On est ainsi passé d'une situation où Internet Explorer culminait à 95% de parts de marché et des miettes pour les autres à celle actuelle qui voit en Europe Internet Explorer à 57%, Firefox à 30%, Google Chrome à 6% et Safari à 5%.

Extraordinaire succès pour le navigateur de Mozilla et grands progrès pour les utilisateurs puisque Firefox a également directement participé à ce que toute la concurrence tend à respecter les standards d'Internet, facilitant ainsi la vie de tous les créateurs et lecteurs de pages Web. Et si on a pu parler d'un « Web 2.0 », avec ses riches et complexes applications en ligne, c'est aussi à Firefox qu'on le doit.

Contrat rempli haut la main. Firefox nous a effectivement et indéniablement offert un meilleur Internet. Et c'est un logiciel libre conduit par une fondation à but non lucratif qui nous a fait ce cadeau-là. Merci Firefox, merci Mozilla et derrière la fondation, merci à toute sa communauté.

Sauf que la situation a tant et si bien évolué que l'on peut légitimement se demander aujourd'hui si Firefox n'est pas en train, contre sa volonté, de vivre ses ultimes heures de gloire. N'assiste-t-on pas aux prémices de la fin d'un cycle ? Son déclin aurait-il déjà commencé ? Doit-on s'y résoudre et quelles conséquences cela peut-il bien avoir pour le logiciel libre ?

Accusé levez-vous !

Pourquoi toutes ces questions qui peuvent sembler exagérées voire provocatrices ?

Parce que Google Chrome.

Le navigateur de la firme de Mountain View a beau ne réaliser aujourd'hui que 6% malheureuses petites parts de marché, il peut potentiellement faire très mal à Firefox. Jusqu'à devenir un « Firefox-killer » si la tendance actuelle persiste.

Car c'est bien cette tendance qui inquiète. Sur la dernière année en Europe et dans le monde, Internet Explorer a encore baissé mais, pour la première fois, Firefox a stagné, tandis que Google Chrome, en pleine phase d'ascension, a plus que triplé le nombre de ses utilisateurs.

Firefox, en croissance continue ces dernières années, se trouve donc si ce n'est stoppé dans son élan tout du moins fortement ralenti. On se dit alors que ce n'est pas forcément bien grave puisque Chrome capte avant tout des utilisateurs d'Internet Explorer sur le principe des vases communicants. Certes mais ce sont autant d'utilisateurs Windows qui, faisant l'effort de changer de navigateur, ne migrent pas vers Firefox.

Et puis, il ne faut pas se le cacher, il y a également des nouveaux venus chez Chrome provenant directement de Firefox. Je vous épargne les liens vers des billets de blogs anglophones ou francophones titrant « Pourquoi j'ai choisi de remplacer Firefox par Google Chrome », mais ils existent et seraient même de plus en plus nombreux, surtout depuis que Chrome accepte les extensions.

Le grand perdant est donc clairement Internet Explorer, ce dont on ne se plaindra pas. Mais on a un nouveau gagnant, c'est inédit et cela interpelle. Y a-t-il de la place pour ces deux rivaux déclarés de Microsoft dans un secteur qui a longtemps souffert d'une absence de concurrence ? Oui à court terme mais à long terme rien n'est moins sûr, malgré les rassurants discours officiels de Google et Mozilla qui prennent bien soin de ne jamais se critiquer mutuellement.

On ne vous le dira pas publiquement mais on se marche un peu sur les pieds (puisque les deux applications se ressemblent et se positionnent comme des alternatives à Internet Explorer). Pour s'en convaincre il suffit de chercher à comprendre ce qui a bien pu motiver Google à carrément sortir un nouveau navigateur plutôt que de contribuer avec Mozilla à l'amélioration de Firefox.

Pourquoi un tel succès ?

Google Chrome soufflera sa deuxième bougie en septembre prochain. Comment une application si jeune a-t-elle pu se faire si rapidement une place dans l'espace à priori sursaturé des navigateurs ?

Il y a bien sûr la force de frappe de Google. Pour la première fois on a vu la société se payer un peu partout d'agressives campagnes de publicité. On a vu également des invitations à le télécharger apparaître sur ses propres sites (YouTube, accueil du moteur de recherche...). À n'en pas douter ça aide à faire connaître et diffuser son logiciel.

Mais il y a surtout la qualité du produit.

Là aussi il ne faut pas se le cacher, Google a réussi à innover en débarquant avec Chrome, directement sur les trois plateformes Windows, Mac et GNU/Linux. Sécurité, interface épurée (fidèle à la tradition Google), affichage fluide et agréable, onglets indépendants, moins gourmand en ressources, une très pratique recherche à même la barre d'adresses, la présence d'extensions dans la dernière version... et puis cet argument massue : la rapidité.

Il faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que cette rapidité est réelle. Et elle est décisive parce que c'était et cela demeure, malgré les récents progrès de la version 3.6, l'un des défauts majeurs de Firefox.

On me reprochera la radicalité de ce qui va suivre, car tout est relatif dans ce bas

monde, mais la raison principale de la croissance de Google Chrome est finalement d'une limpide simplicité : c'est techniquement parlant aujourd'hui le « meilleur » navigateur du marché.

Voilà ce que les ingénieurs de chez Google ont réussi à produire en à peine plus d'un an et demi ! Et l'essayer, c'est réellement prendre le risque de l'adopter.

Ça n'est qu'un début...

Oui, 6% de parts de marché pour Chrome, c'est aujourd'hui ridicule. Mais la dynamique est clairement en faveur du navigateur de Google.

Le rythme de développement de Chrome reste impressionnant. Ainsi on apprend aujourd'hui que la prochaine version 5 de Chrome sera 35% plus rapide que la précédente, c'est-à-dire l'actuelle, qui est déjà la plus rapide du marché ! Cette avance-là n'est pas prête d'être rattrapée...

Quant à la toute récente rumeur qui verrait pour la première fois Chrome (ou plutôt sa déclinaison libre Chromium) remplacer Firefox par défaut dans la prochaine version netbook de la distribution Ubuntu 10.10, elle fera à n'en pas douter jaser dans les chaumières ubunteros. L'exemple a valeur de symbole. Et si Chromium équipait par défaut toutes les versions d'Ubuntu demain ?

Et puis surtout il y a l'avènement annoncé de Google Chrome OS, ce système d'exploitation d'un nouveau genre que l'on trouvera pré-installé dans des ordinateurs neufs, et peut-être bien plus tôt que prévu. Ils ne remplaceront pas Windows du jour au lendemain, mais nul doute qu'ils trouveront leur public en augmentant d'autant l'effectif des utilisateurs du navigateur Chrome.

La gêne manifeste de la communauté du logiciel libre

Aujourd'hui que répondre à Tata Janine qui a comparé Firefox à Chrome et lui préfère ce dernier ? Quel navigateur installer sur le vieil ordinateur de Tonton Jacques alors qu'on sait très bien que Chrome rampera bien moins que Firefox ?

Qu'il est déjà loin le temps où Firefox n'avait que l'horrible Internet Explorer 6 en face de lui. Et qu'il était facile pour la communauté du Libre de trouver des arguments pour inciter à passer de l'un à l'autre. Google Chrome est un

compétiteur d'un tout autre calibre pour Firefox.

Il y a donc sa redoutable qualité technique mais il y a aussi le fait que Google Chrome repose sur la couche libre Chromium. Ne l'oublions pas, Google Chrome n'est pas un logiciel libre mais presque !

Pour ne rien arranger, rappelons également la situation schizophrénique et paradoxale des ressources de la Mozilla Foundation apportées à plus de 90% par l'accord avec... Google ! Quand vous dépendez financièrement d'un partenaire qui se transforme jour après jour en votre principal concurrent, vous vous sentez légèrement coincé aux entournures !

Toujours est-il que Google soutient donc indirectement le développement de Firefox et nous propose, pour tout OS, le plus véloce des navigateurs dont la base est libre par dessus le marché. On comprendra alors aisément l'embarras de certains d'entre *nous*.

J'y vais ou j'y vais pas ? D'aucuns « résistent » mais d'autres « craquent ». Coupons la poire en deux en adoptant Chromium plutôt que Chrome ? C'est se donner momentanément bonne conscience, mais ne nous-y trompons pas, cela fait quand même le jeu de Google. Peut-être retrouve-t-on d'ailleurs ici la fameuse différence d'approche entre « ceux du logiciel libre » (éthique) et « ceux de l'open source » (technique), les seconds étant plus enclins que les premiers à franchir le pas.

Le débat est du reste également présent chez nous à Framasoft, puisqu'au sein de l'équipe Framakey certains ont récemment évoqué l'éventualité d'une clé plus rapide ne reposant plus sur Firefox mais sur Chromium.

En tout cas les statistiques du Framablog ne viennent pas contredire cette valse hésitation. Il y a un an on avait du Firefox à 71%, Internet Explorer à 16% et Chrome à 2%. Aujourd'hui, c'est du Firefox à 66%, Chrome à 11% et Internet Explorer à 9%. On peut supposer, chers et tendres lecteurs, que vous êtes un public *averti*, ce que tend à prouver les 35% qui arrivent ici sous GNU/Linux, mais cela n'empêche en rien un certain nombre d'entre vous d'avoir déjà adopté Chrome (ou Chromium ou Iron), visiblement parfois en lieu et place de Firefox.

Ce qu'il y a de caractéristique lorsque l'on discute avec quelques uns de ces nouveaux transfuges, c'est qu'il ne sentent pas forcément très fiers d'être passés

à Google Chrome/Chromium. Jusqu'à éprouver comme un étrange sentiment de culpabilité d'avoir ainsi sacrifié leur fidélité à Mozilla sur l'autel du confort de leur navigation. Parce que, quand bien même aurait-on préféré Chromium à Chrome, on sait très bien que l'on se fait complice d'un Google toujours plus présent et puissant alors qu'on a plus que jamais besoin de structures comme Mozilla pour lui donner le change.

Passer de Thunderbird à Gmail n'était déjà par forcément très glorieux mais cela ne portait pas, pensait-on, à grande conséquence. Il en va différemment ici.

Au revoir et merci Firefox ?

Va-t-on se réveiller un jour en surfant plus agréablement mais en ayant perdu l'un des fleurons du logiciel libre ?

Firefox est potentiellement en danger car il est effectivement momentanément détrôné. La force marketing de Google conjuguée à l'impressionnante qualité du logiciel font aujourd'hui de Google Chrome la principale solution alternative à Internet Explorer sous Windows. Cette qualité est telle qu'elle réussit de plus à faire en sorte que même des membres aguerris de la communauté du Libre décident de l'adopter.

La belle affaire, me diriez-vous. Chrome est innovant, respectueux des standards et se base sur du libre, alors que le meilleur gagne et ainsi va la vie. Certes, sauf que nos choix ne sont pas anodins et à l'heure de l'informatique dans les nuages et de l'exploitation souvent trouble des données personnelles, nous aurions beaucoup à perdre à consolider encore davantage Google et affaiblir d'autant Mozilla.

D'un côté Google, multinationale à la taille démesurée, qui force peut-être l'admiration mais dont les contrats d'utilisation restent plus qu'ambigus. De l'autre côté Mozilla, fondation à but non lucratif dont le **Manifeste** aura d'autant plus de chances d'être influent que ses applications seront diffusées et utilisées.

À qui accorderiez-vous votre confiance ? Qui avez-vous envie de soutenir pour participer à rendre le Web tel que vous le souhaitez ?

J'ai évoqué plus haut ces blogs qui titrent : « Pourquoi je suis passé (la mort dans l'âme) de Firefox à Google Chrome ». Mais au sein de la même communauté on

voit également fleurir en ce moment de nombreux billets diamétralement opposés qui pourraient se résumer ainsi : « Pourquoi j'ai fermé tous mes comptes Google en migrant vers des alternatives libres ». La préoccupation est là, la division également.

Oui, Firefox stagne et les indicateurs sont pour la première fois à la baisse. Mais rien n'est inéluctable et la tendance aura d'autant plus de chances de s'inverser que nous ne nous montrerons ni passifs ni complices.

Même si la différence de rapidité est flagrante au démarrage mais moins évidente à la navigation, même si les extensions lui donnent encore une longueur d'avance, il faut impérativement que Mozilla et sa communauté améliorent rapidement Firefox sinon le soutien deviendra de plus en plus délicat. La version 3.6 montre le chemin et la prochaine version 4.0 promet beaucoup et pourrait bien combler son retard voire passer devant.

Mais il convient également de se serrer les coudes et d'être solidaires face à l'adversité en ne quittant pas forcément le navire à la première vague venue. Ne dit-on pas que c'est dans les moments difficiles qu'on reconnaît ses vrais amis ?

Notes

[1] Crédit photo : Jasen Miller (Creative Commons By)